L' Étrange Tonneau De Vin

L' Étrange Tonneau De Vin

Ce soir du mois d'août, Paul, Maxime et moi-même étions dans le jardin , nous discutions de nos dernières vacances.
Paul était parti au Kenya, faire un safari. Il nous montra ses photos, il avait vu des gnous, des lions, des girafes, des zèbres et des rhinocéros. Il nous raconta comment il avait touché un cobra et escaladé le mont Kilimandjaro. Il avait rencontré le peuple Massaï, et nous avait apporté à tous les deux une lance.
Puis, ce fut au tour de Maxime de nous raconter ses vacances en Bretagne, chez ses parents. Il était allé sur l'île d'Ouessan pour garder les moutons de sa tante malade. Il y avait rencontré une jeune fille une peu folle mais sympathique.
Je terminais ce tour de table des retrouvailles par le récit de mes vacances, pour leur demander leur avis sur les faits mystérieux de cette aventure troublante.

«J'avais passé mes vacances dans le Luberon chez un copain viticulteur. Il habitait un vieux château du XVIII siècle. Nous passions des journées reposantes au rythme des cigales et nous nous promenions, découvrant chaque jour un nouveau paysage, sans nous douter de ce qui allait suivre.
Un soir, nous nous préparions à passer un agréable dîner sur la terrasse qui surplombait les vignes. Je proposai à mon ami d'aller chercher le vin dans la grande cave voûtée du château, qu'il m'avait fait visiter quelques jours auparavant.
Dès que j'ouvris la porte, je sentis une odeur horrible de charogne. Je descendis les vieilles marches de pierre et cherchai la source de cette odeur. Malgré la demi-heure passée à fouiller tous les coins et recoins, impossible de trouver ce que c'était.
L'odeur devenait de plus en plus oppressante, j'allai faire un malaise, alors je pris le vin et remontai rapidement .
Quand je dis à mon ami ce que j'avais senti , il rigola et me dit: « Ça arrive souvent qu'une bestiole meurt coincée sous un tonneau ». Au moment du dîner, nous nous servîmes un verre pour fêter la réussite de ces vacances. Dés la première gorgée, l'effroi nous envahit : le

vin était imbuvable, il avait un goût de sang.

Nous décidâmes d'inspecter tous les tonneaux de suite. Nous commençâmes par celui qui contenait le vin de la carafe que j'avais rapportée. C'était un vieux tonneau de plus de cinquante ans, pouvant contenir jusqu'à vingt mille litres de vin et haut d'environ quatre mètres. Mon ami prit l'échelle et souleva la trappe. Je le vis pâlir soudainement et il descendit tout tremblant, mais ne pût m'expliquer ce qu'il avait vu car il était complètement sonné.

Je gravis l'échelle pour aller voir le contenu du tonneau. Un corps humain flottait dans le vin dans un état de conservation intact.

J'étais seul dans la cave du château avec un mort et un blessé. A ce moment là, la lumière s'éteignit. Je sentais un regard, une étagère tomba puis ce fut le grand silence. La peur commençait à m'envahir : «Et si le meurtrier était encore là! Et si il nous attendait pour nous tuer!...» J'étais à deux doigts de devenir fou.

Je sentis une main froide, osseuse se poser sur mon épaule, je m'évanouis.

Je me réveillai en plein champ, à côté de mon ami. Je le secouai et il se réveilla. Nous étions à environ cent mètres du château, et sur le chemin du retour, je lui racontai ce qui m'était arrivé dans la cave. Mon ami me dit qu'il avait reconnu l'ancien propriétaire du château, Luis Arel. Il avait une photo de lui sur les anciennes étiquettes des bouteilles.

Les anciens du village racontaient qu'il avait vendu son âme au diable le jour où sa femme s'est noyée, espérant ainsi la faire revenir. Effectivement, quelques jours plus tard, une jeune femme sonna au château. Elle ressemblait étrangement à l'ex-femme de Monsieur Luis Arel : les mêmes longs cheveux roux et frisés, les mêmes yeux bleus et le même nez fin. Elle possédait exactement au même endroit que madame Arel, ce petit grain de beauté entre les deux yeux.

Au village, les rumeurs étaient des plus diverses et variées. On disait d'elle que c'était la fille du diable. Pour Luis Arel tout allait bien dans sa vie sentimentale : sa bien-aimée était de retour.

Mais deux ans plus tard, un drame se produisit. Sa fiancée mourut noyée, au même endroit, le même jour et à la même heure que son ex-femme. Luis Arel ne sortait plus, sauf les nuits

de pleine lune où on le voyait courir à travers les champs, insultant le diable ou essayant de se noyer sans réussite. Un jour, au bout d'une dizaine d'année, il réussit finalement à se noyer et son corps fut enterré dans les caves du château, tel qu'il l'avait demandé. C'était il y a cinquante ans.

De retour au château, je m'aperçus que j'avais la trace sur l'épaule d'une main qui semblait faite avec du vin. Ou alors était-ce du sang ! Nous descendîmes à nouveau dans la cave pour comprendre ce qui avait pu se passer, espérant trouver les indices d'une mauvaise blague.
Le corps avait disparu, les plaisantins avaient surement enlevé ce qui devait être un simple mannequin. Mon ami proposa de remonter sur la terrasse pour prendre un verre et se décontracter, en invitant quelques copains autour d'un bon dîner. La lune était pleine et éclairait le paysage, créant des ombres inquiétantes.
Un rire lugubre résonna dans la nuit, suivi du cri strident de la servante. Un homme à cheval surgit de la cave, une faux à la main. Il traversa la terrasse au galop et s'éloigna dans les vignes.
Nous fîmes tous un bond en arrière. Nous étions tous pâles et tout tremblants. Je vis alors la servante s'écrouler au sol, terrassée par la peur. Elle était morte!
Nous étions tous retournés par cette apparition. Je partis chercher une ancienne bouteille pour voir la photo de Luis Arel. Nous nous aperçûmes alors que c'était bien lui qui était sur le cheval...
Une ambulance vînt chercher la servante et l'hôpital déclara qu'elle avait fait une crise cardiaque. Nous renonçâmes à raconter cette histoire à la police car ils ne nous auraient pas cru. Chacun repartît chez soi, troublé et choqué. Le lendemain, je pris le chemin du retour. Mon ami resta à son château et depuis il ne revit jamais Luis Arel...»

Paul et Maxime eurent du mal à me croire, mais ils ne pensaient pas que je pouvais mentir. Ils essayaient de me raisonner, sans résultat. Ils comprirent alors que je racontais la vérité. Et le soir ils ne réussirent pas à s'endormir car mon récit leur donnait un sentiment de malaise. Ils cherchaient une explication plus réaliste, mais n'en trouvèrent point.

C'est ainsi que naissent les légendes...